

SEMESTRE 1 – ÉCONOMIE

Fiche 1 : Initiation à la macroéconomie

La « science » économique est une discipline à la fois ancienne (on en trouve des prémices dans la Grèce Antique, avec Aristote ou Platon, au V^e siècle avant J-C) et récente, car elle est enseignée seulement depuis la fin du XIX^e siècle.

Les idées économiques influent sur la réalité économique car les agents économiques (ménages, entreprises) et l'État font des prévisions et ont une vision de l'économie qui sont liées à des idées économiques qu'ils ont ou pensent avoir.

1) La science économique

A) Une discipline balkanisée

Il y a de nombreuses **disciplines** en économie (croissance, commerce international, économie financière, monétaire...). Selon les différentes observations (vision microéconomique, vision macroéconomique...), on n'aura pas les mêmes méthodologies ni les mêmes conclusions.

B) La scientificité de l'économie

Définition de la « science » au **sens strict** : ensemble structuré de connaissances qui se rapportent à des faits obéissants à des lois objectives, et dont la mise au point exige systématisation et méthode. *L'économie n'est donc pas une science en ce sens.*

Définition de la « science » au **sens large** : connaissances approfondies des choses dans ce qu'elles sont. *L'économie est donc une science en ce sens.*

La science économique est relative, elle est régie par la **subjectivité** (il s'agit d'un ensemble de courants de pensées).

C) La question de progrès

Le progrès désigne le fait de progresser de manière inévitable d'une certitude faible à forte, c'est-à-dire progresser dans la vérité. On ne voit pas cette progression en économie (on ne prévoit pas tout, on ne sait pas encore tout...). En revanche, les **outils d'analyse** (notamment mathématiques) et les **données statistiques** sont de mieux en mieux utilisés et sont constamment améliorés.

L'économie n'est donc pas une science expérimentale mais une discipline **d'observation** et de **modélisation**.

D) L'objet de la science économique

En 1935, Lionel Robbins donne une définition de cette discipline : « l'analyse économique étudie la façon dont les individus ou la société emploient les ressources rares à des usages alternatifs pour satisfaire leurs besoins ».

L'objet de la science économique est donc d'analyser l'activité économique de l'Homme, et sa lutte pour assurer la **satisfaction de ses besoins** par la consommation de biens et services.

On dit souvent que la science économique est une **science des choix** : *Quoi produire ? Comment produire ? Pour qui ?...*

L'économiste doit expliquer ce qui est, et comment ça marche : il s'agit alors d'une approche **positive** car elle est **objective** (l'inverse serait une démarche normative, qui serait alors subjective).

2) Brève histoire de la pensée économique moderne

A) Les débuts

Au début, l'économie n'était pas une science autonome : la recherche des connaissances et des idées économiques se faisait dans les autres disciplines.

Toutefois, cette discipline s'est progressivement autonomisée et est devenu **indépendante** (à partir de la Renaissance, XVe siècle). Le but de cette discipline était alors l'enrichissement du souverain (cette idée va durer jusqu'au XVIIe siècle).

Puis, au XVIIe siècle apparaît le courant des **physiocrates**, amené par le médecin et économiste **François Quesnay**. Ce dernier explique que l'économie est quelque chose de naturel : les agents économiques sont reliés entre eux par des **flux** monétaires et des flux réels. Selon les physiocrates, il faut laisser faire la nature et ne pas lui faire obstacle avec une intervention de l'État (opposition avec l'ancien mouvement mercantiliste). À partir des physiocrates sont nés d'autres mouvements et courants de pensée.

B) Les Classiques

Adam Smith (écossais) s'est inspiré des idées physiocrates et a fondé l'école classique, qui coïncide avec l'apparition d'un phénomène exceptionnel dans l'histoire humaine : la **croissance économique**. Avant cela, on était en stagnation, mais depuis le XVIIIe siècle, on assiste à des phénomènes comme l'industrialisation, l'urbanisation, la croissance de la population mondiale ou encore la révolution démographique.

Les Classiques vont alors essayer de comprendre ce monde moderne. Ils ont une pensée **libérale** et affirment qu'il faut laisser faire le marché (le marché va conduire nos intérêts propres à l'intérêt collectif).

C) Les Socialistes

La Révolution Industrielle a lourdement impacté le monde et provoqué une précarité violente et une paupérisation de la classe ouvrière. Dans ce contexte apparaissent les socialistes : **Karl Marx** (socialisme scientifique), **Boudon** ou encore **Owen** (qui sont plus utopistes). Ils souhaitent contourner le **capitalisme**, qui selon Marx était condamné à disparaître.

D) Les néo-Classiques

Après les socialistes, de nouveaux classiques vont apparaître, notamment en Autriche avec l'école de Vienne, à Lausanne, ou encore à Cambridge (au milieu du XIXe siècle). Ils vont prendre le contrepied des socialistes et vont souhaiter démontrer scientifiquement la **supériorité du marché** (on utilise alors des outils mathématiques pour démontrer). Selon eux, le marché **s'autorégule** et les crises durables ne peuvent pas exister.

Cependant, en 1929, la crise de la **Grande Dépression** frappe le monde. Cette crise durable, d'une ampleur inouïe, entraîne un chômage de masse, que les néo-classiques (avec leur analyse microéconomique des comportements des individus) n'avaient pas prévu. Ils comprennent mal cette crise et ne peuvent donc pas apporter de solution.

E) Les Keynésiens

Les néo-Classiques sont démunis face à cette crise de 1929, et apparaît alors **Keynes** (à la mort de Marx). Ce dernier va révolutionner la science économique, avec une analyse **macroéconomique**. Keynes va s'intéresser aux grands ensembles, par exemple à la consommation, là où les néo-Classiques s'intéressaient au consommateur.

Selon lui, le marché ne peut pas tout, et **l'État** a un rôle à jouer : il peut relancer l'activité économique grâce à la politique économique, qu'elle soit **monétaire** ou **budgétaire**. Cette approche va fonctionner pendant la crise de 1929. En revanche, durant les chocs pétroliers (1973 et 1979), cette approche s'est révélée inefficace.

Il ne faut donc pas opposer les courants de pensées, chacun apporte des solutions à des moments et conditions donnés (*voir Fiche 2 : Oppositions néo-classiques et keynésiens*).